

CETTE PEAU, UN PAYS

Mathéo Fradet

'Fissures'
Installation, Dimensions
variables,
fils de laine et clous,
souches, trottoirs pavés
Lisbonne, Nov-Dec 2014

Tu sens sur ma chair la férocité du monde, là, devant, brûlant. Le vent, la pluie, le froid, le chaud, le sable, la grêle, le sel, l'écume, la poussière, le plastique, le pétrole, le béton, la pollution, la ville. Ils me lacèrent, les uns après les autres, ils me rouent de coups et me matraquent la gueule. Je suis là dans cette cité en ruine, des trous dans ses pavés, ses arbres déracinés, des édifices abandonnés, hérissée d'aspérités. Elle me ressemble, mon corps lui est familier.

Vois comme mes rides sont ravinées, pèses la lourdeur de mes mains pleines d'écorces et de cornes, touches comme ma peau est séchée, craquellée et s'effeuille sous tes doigts. Mes cernes sont gonflées et juteuses de ces longues journées d'insomnies, mes lèvres, creusées et tirées ne peuvent plus embrasser sans gémir.

Cette pellicule est le seul de mes sens si étendu, retenant dans un fracas ce qu'il y a en dedans. Cette chose qui vibre dessous agité par le dessus. Je suis cette carcasse flétrie, ce tronc couché, ce pavé qui éborgne, je suis cette ville en ruine proche de l'océan, je suis toi, je suis, je suis nous, je ne suis pas libre de flotter.

Le râle lâche et grondant de ton regard sur ce cuir vieilli par le soleil et tanné de mes rêves oubliés, je te sens qui transperce mes pores.

Tu penses que je suis vieux n'est-ce pas mais non, il n'en est rien. Je dis que c'est le monde qui m'a durci, raidi, racorni, rendu si rude et si brut. Je suis toujours l'enfant que tu as fait naître.

La même tension tient la partie externe de celle interne de mon derme et je les entends qui se déchire au contact de mon cuir. C'est parce qu'ils le font si intensément que ma chair palpète, elle qui m'incorpore et me retire de ces deux mondes.

Tes mots à la matière acide et rèche coulent, écorchent et strient les reliefs plantureux de mes côtes, de mes creux, de mes crevasses, de mes fissures, de mes paumes, de mes articulations, de mes phalanges.

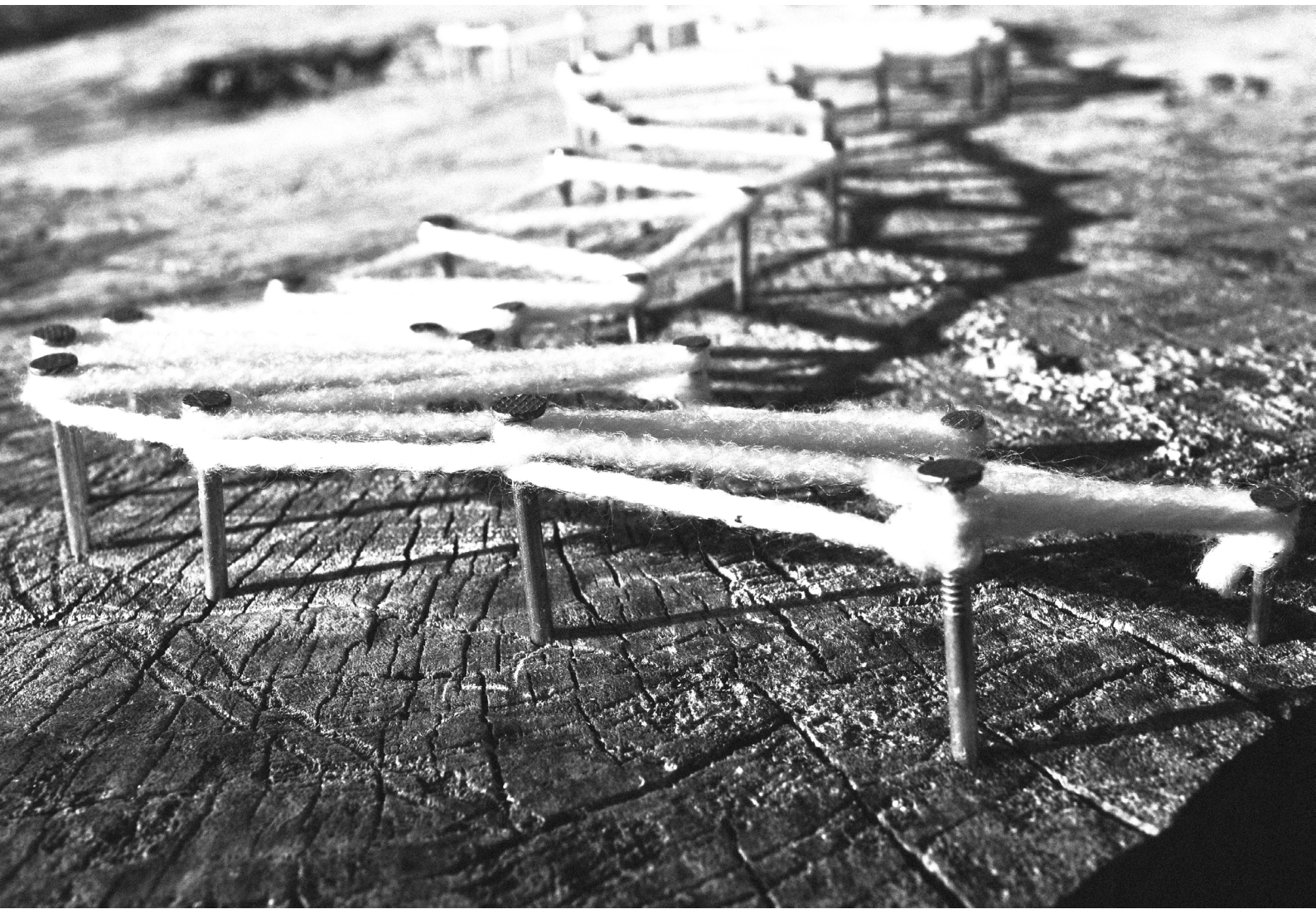
Voudras-tu comprendre ce que je suis, savoir où j'ai été. Je suis de cette citadelle imprenable au bord de l'eau. Je suis l'épiderme caustique. Je suis fait de la même matière que cette cité, brute, première, vitale. Mon pays, c'est cette peau. Et ma peau brûle.











*« C'est peut être ça que je sens,
qu'il y a un dehors
et un dedans
et moi au milieu,
c'est peut-être ça que je suis,
la chose
qui divise le monde en deux,
d'une part le dehors,
de l'autre le dedans,
ça peut être mince
comme une lame,
je ne suis ni d'un côté
ni de l'autre,
je suis au milieu,
je suis la cloison,
j'ai deux faces
et pas d'épaisseur,
c'est peut-être ça que je sens,
je me sens qui vibre,
je suis le tympan,
d'un côté le crâne,
de l'autre le monde,
je ne suis ni de l'un
ni de l'autre...»*

Beckett, S. "L'innomable", p 174,
1953, Editions de minuits